

Au bord de la vie

de Gao Xingjian (Editions Lansman)

mise en scène, scénographie Alain Timar

avec

Evelyne Istria

la femme

Philippe Goudard

l'homme

Karine Flavigny

la jeune fille-danseuse

Myriam Delclos

la manipulatrice-marionnettiste

Production :

Théâtre des Halles-Cie Timar

avec l'aide de

l'Office artistique

de la Région Aquitaine,

de la DRAC

et du conseil régional de

Provence-Alpes-Côte-d'Azur,

du conseil général du Vaucluse,

de la Ville d'Avignon,

le soutien de l'ADAMI et

de la fondation Beaumarchais.

Musique : Barre Philipps

Lumière : Stanislas Pierre

Costumes, maquillage : Pascale Richy

Construction du décor : Stanislas Pierre et Valérie Foury

Montage son : Benjamin Chabas

Presse et Diffusion – Contact : Les Petits Ruisseaux

Edna Fainaru Tél. 01 46 44 35 26,

Martine Derrier Tél. 01 49 59 93 69



Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

route du Champ de

manœuvre

75012 Paris

Administration 01 43 74 94 07

Réservation 01 43 28 36 36

<http://www.la-tempete.fr>

**Mercredi 8 mai
après la représentation,
rencontre-débat avec
l'équipe de création.
D'autres rencontres
peuvent être organisées
sur demande.**

plein tarif 18 €, tarifs réduits 13 € et 9 €

mercredi tarif unique 9 €

■ du jeudi 2 mai
au dimanche 19 mai 2002
du mardi au samedi 20 h
dimanche 16 h 30

Suivre la trace...

L'histoire commence par une rupture. Une femme ne supporte plus l'homme avec qui elle vit. L'usure du temps a révélé la grossièreté de la vie quotidienne, la vanité des sentiments, l'imposture des situations. La femme règle ses comptes. Pour cela, elle mène une enquête minutieuse sur sa vie. Pour parfaire son examen, elle parle d'elle-même à la troisième personne et sans doute opère-t-elle des relectures, insère-t-elle de pures inventions. De ce voyage intérieur, la vérité n'est nullement le propos ; ce n'est pas le désir de libération qui est en cause, mais les raisons et les prétextes de ce désir : l'autre-homme, les fantasmes et les hypothèses, une quote-part de fatalité...

D'un monologue tourmenté, la mise en scène construit une sorte de chœur polyphonique : quatre personnages pour une pièce qui se veut à la fois tragédie, comédie et farce : la comédienne dans le rôle de la femme, un clown dans les rôles de l'homme, du démon et du vieillard, une danseuse interprétant les visions intérieures de cette femme et un manipulateur d'objets...

La femme parle donc à la troisième personne... Comment parvenir à déchirer tous les masques et à retrouver l'essence de la vie ? Sa voix lui parvient de si loin qu'elle l'entend à peine. Les paroles coulent mais à qui parle-t-elle sinon à elle-même ? Après bien des errances, elle voudrait faire voler en éclats le miroir. Que connaît-elle de son je ? Une mémoire, des désirs...

C'est dans son corps qu'elle peut essayer de suivre la trace. Mais l'image de l'ensemble reste confuse, tronquée, morcelée. Que connaît-elle de son jeu ? Quelques personnages éphémères qu'elle invente ou avec qui elle joue. Où se cache ce moi s'il n'est ni dans le corps ni dans l'âme ? Comment le saisir ? Elle y entre, elle en sort, elle tourne autour sans jamais se fondre en lui...

D'où et pourquoi les mots jaillissent-ils ? Habitée par des êtres de passage, elle cherche et le corps s'échappe : brusque, doux, vulgaire, splendide, entier, neutre, reclus, volontaire, transparent, apaisé, émancipé...

Je tiens à entraîner nos quatre protagonistes sur des chemins de traverse : quatuor entre la comédienne, le clown, la danseuse et le marionnettiste pour atteindre une terre d'asile commune, véritable partition entre le mot, le geste et l'espace.

Alain Timar

Ma conception du théâtre

Très jeune, à l'université, j'ai commencé à écrire des pièces et à diriger une troupe d'étudiants. C'était avant la " révolution culturelle ". Après un séjour forcé à la campagne pendant plus de cinq ans, je me suis trouvé devant une alternative : faire du théâtre selon les recommandations des instances officielles qui prônaient un retour au réalisme socialiste de type soviétique ou m'inscrire en marge, avec tous les risques que cela comportait. Comme la première solution ne me satisfaisait pas du tout, j'ai opté sans hésiter pour la seconde.

Mes réflexions sur les diverses formes de théâtre traditionnelles et contemporaines, occidentales et orientales, m'ont amené à approcher, en l'expérimentant, une nouvelle théâtralité... En Occident, on oppose presque toujours deux conceptions : soit l'acteur s'identifie à son rôle, soit il l'interprète avec une certaine distance. Ma conception, forgée par l'observation d'acteurs du théâtre de tradition orientale, consiste à mettre en évidence trois degrés dans le processus inhérent au jeu des acteurs, qu'ils soient orientaux ou occidentaux.

Il y a le Moi (l'individu vivant), l'acteur (sa qualité) et le rôle. Le Je, Tu, Il. Dans le processus qui voit le comédien entrer dans son rôle, il existe une étape intermédiaire que j'appelle l'acteur neutre... Pendant la représentation, dans certains gestes et certaines attitudes, ce n'est plus ni l'individu, ni le personnage qui se montre mais, comme en suspension, l'acteur neutre qui dit : " Regardez comme se joue mon rôle ! " A ce moment, il adapte lui-même son jeu et trouve la grâce et la joie nécessaire pour communier avec le public...

Le théâtre de tradition occidentale cherche souvent à produire un sentiment d'authenticité sur scène par la voie du vécu psychologique et la reconstitution de type naturaliste. Il veut éveiller l'adhésion admirative des spectateurs à cette virtuosité de la vraisemblance. Au contraire, le théâtre de tradition orientale, par diverses stylisations, établit un sentiment de réalité immédiate du jeu scénique. Il recourt à la poésie de l'imaginaire en avertissant clairement les spectateurs - et en le leur rappelant constamment - qu'ils regardent un spectacle et que c'est grâce au jeu des acteurs qu'ils peuvent l'apprécier.

Pour moi, cette théâtralité qui s'avoue est la pierre angulaire du théâtre vivant...

Gao Xingjian

Gao Xingjian Romancier, dramaturge, metteur en scène, critique littéraire et peintre. S'est rapidement imposé en Chine comme l'un des pionniers du théâtre et de la littérature d'avant-garde. En brisant en 1983, avec *Arrêt de bus* plus de cinquante ans de conventions théâtrales il est devenu l'une des principales cibles du " mouvement contre la pollution spirituelle " visant à limiter l'influence occidentale. La pièce a été interdite après quelques représentations et l'auteur a connu alors des moments difficiles. Depuis 1988, vit à Paris et poursuit son œuvre traduite en de nombreuses langues. Adopte la nationalité française en 1998.

Ses talents de plasticien (encre de Chine sur papier de riz, surtout en grands formats) sont très prisés dans le monde de la création graphique contemporaine.

Il reçoit le prix Nobel de littérature en 2000.

Bibliographie

Théâtre – aux éditions Lansmann : *La Fuite*, 1992 ; *Au bord de la vie*, 1993 ; *Le Somnambule* 1995 ; *Quatre quatuors pour un week-end* 1998 ; *Gao Xingjian, théâtre I* 2000

Aux éditions meet : *Dialoguer / Interloquer* 1994

Romans, nouvelles, essai – aux éditions de L'Aube : *La Montagne de l'âme* 1995 ; *Une Canne à pêche pour mon grand-père* 1997 ; *Au plus près du réel* 1997 ; *Le Livre d'un homme seul* 1999

* *

Alain Timar Fonde le Théâtre des Halles à Avignon qu'il dirige et anime depuis 1982. Poursuit conjointement un travail de metteur en scène, de scénographe et de plasticien. Ses spectacles, installations et expositions sont présentés en France, Allemagne, Belgique, Congo-Brazzaville, Côte d'Ivoire, Espagne, Guadeloupe, Hongrie, Italie, Martinique, Pays-Bas, Portugal, Roumanie... Il monte essentiellement des auteurs contemporains : Ionesco, Garcia Lorca, J. Tardieu, M. Duras, L. Szabo, S. Beckett, E. Wiesel, V. Havel, H. Michaux, J. Genet, V. Novarina, P. Nadas, H. Royer, M. Hubay, G. Xingjian, P. Bourdieu, G. Dambury, S. Labou Tansi, A. Cohen, P. Chamoiseau, Kafka...

- Evelyne Istria** Au théâtre, a joué une centaine de pièces avec notamment P. Debauche, A. Gatti, P. Ionesco, L. Pintillé, R. Planchon, B. Sobel, L. Pasqual, A. Vitez (Mère CourageFalsh, Electredans trois mises en scène différentes...). A joué dernièrement sous la direction de S. Braunschweig Francisca Peer Gynţ Dans la jungle des villes A. Arena Inès de la Cruz ou le Phénix du Nouveau Monde; M. Didym Sallinger ; A. Françon ; S. Seide Roméo et Juliette, Auprès de la mer intérieure
Cinéma avec L. Malle, G. Pirès, J. Losey, H. Santiago et dernièrement P. Salvadori, J.-C. Janer... Télévision avec M. Bluval, M. Cravennes, Y.-A. Hubert, B. Sobel et dernièrement H. Baslé Secrets de familleLes Maîtres du pain Le Fils du cordonniet Entre ciel et mer.
- Philippe Goudard** Acteur, auteur, metteur en scène et pédagogue, suit depuis 25 ans un parcours original de praticien et de théoricien des arts du théâtre et de la piste. Débute sous le masque de la commedia dell'arte, et crée en 1972 Abel et Caïn un mystère déambulateur dans les montagnes de la Sainte Baume. Devient ensuite trapéziste au Cirque Alexis Gruss. Ecrit, met en scène et interprète plus de vingt créations originales de cirque contemporain au sein de l'association créée avec Maripaula B. : Artistes associés pour la recherche et l'innovation au Cirque. Au théâtre, il joue avec A. Timar, Y. Gourmelon ou J. Nichet des auteurs contemporains : J. Rouaud, G. Xingjian, D. Lamahieux, J.-O. Durand, ou classiques : Molière, Marivaux, Diderot, Feydeau, Cocteau, Pinget...
- Karine Flavigny** Danseuse. A travaillé notamment avec le Jeune Théâtre national de Cannes, Het National Ballet (Amsterdam), le Ballet du Grand Théâtre de Genève, et le Ballet Théâtre Derek Williams. Avec la Cie V. O. - Olivier Viaud elle crée Argia - Calyps- Tâche; avec la Cie Zita la Nuit - Chantal Tur La Fabrique d'impératrices et avec la Cie de l'Imprimerie Chez Germaine Cabaret littéraire pas pareil Tournage : A quoi rêvons-nous clip-vidéo de Kent, réalisé par Cédric Klapish
- Myriam Delclos** De formation pluridisciplinaire, a joué notamment Liberté de Paul Eluard au Théâtre du Châtelet, Grand' Peur et misère du troisième ReichLa Femme escabeade E. Burgos, Maux d'amours croisés; Le Mort-homme et Athalie sous la direction de Jean Gillibert ; Remise à neuf avec la Cie Katoino.